

Michèle Furtuna, Lycée Adam de Craponne, Salon de Provence

SEQUENCE POUR UNE CLASSE DE PREMIERE

Objet d'étude : le texte théâtral et sa représentation du XVIIème siècle à nos jours

Groupement de textes : Figures de femmes chez Racine

Problématique : comment les héroïnes raciniennes se construisent-elles dans la confrontation avec les passions et avec l'Histoire ?

LECTURES ANALYTIQUES

Texte 1 : *Andromaque*, acte III, scène 8, **de** « Dois-je les oublier (...) » à « Tous mes ressentiments lui seraient asservis. »

Texte 2 : *Bérénice*, acte IV, scène 5, **de** « Hé bien, réglez, cruel (...) » à « Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts »

Texte 3 : *Bajazet*, acte III, scène 7, **de** « De tout ce que je vois (...) » à « Que veut-on ? »

Texte 4 : *Phèdre*, acte I, scène 3, **de** « Mon mal vient de plus loin (...) » à « Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler. »

Visionnage intégral de deux pièces :

Phèdre, mise en scène Patrice Chéreau

La Cantatrice chauve, Eugène Ionesco, mise en scène Jean-Luc Lagarce.

Lecture cursive :

Un extrait de *Sur Racine*, Roland Barthes :

« Dire ou ne pas dire ? Telle est la question »

Etudes transversales et/ou thématiques :

L'héroïne racinienne

Le tragique racinien

Tragédie et politique

Modernité de Racine

La tragédie au XXème siècle : *la Cantatrice chauve* ou **la tragédie du langage**

POUR LES LECTURES ANALYTIQUES, PROJETS DE LECTURE POSSIBLES * :

Texte 1 : *Andromaque*, acte III, scène 8

La plainte funèbre d'Andromaque

- ✓ La résurrection d'un passé terrible: des scènes d'horreur, revues et revécues en même temps
- ✓ Une scène épique qui met en lumière la cruauté de Pyrrhus
- ✓ Un véritable tableau en clair-obscur (le sang, le feu, la mort)

Texte 2 : *Bérénice*, acte IV, scène 5

Les adieux de Bérénice

- ✓ Le ressentiment et l'amertume d'une femme blessée, en proie à des sentiments contradictoires
- ✓ La plainte déchirante d'une femme amoureuse, qui ne peut cesser d'aimer et d'espérer

Texte 3 : *Bajazet*, acte III, scène 7

Le débat intérieur de Roxane

- ✓ Une parole perturbée : l'interrogation éperdue et passionnée d'une femme amoureuse
- ✓ Un discours rigoureusement maîtrisé : la volonté de dominer ses sentiments et de comprendre la situation

Texte 4 : *Phèdre*, acte I, scène 3

L'aveu de Phèdre à Oenone :

- ✓ Une tirade rigoureusement construite, pour révéler la souffrance et les vains combats de Phèdre
- ✓ Une héroïne « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocente »

* Pour aider à la situation des extraits choisis, on pourra distribuer, pour chaque L.A, un résumé succinct de chaque pièce, accompagné de la liste des personnages principaux.

POUR LES ETUDES TRANSVERSALES, DEVELOPPEMENTS POSSIBLES :

L'héroïne racinienne : on pourra montrer, par exemple, qu'elle est de rang élevé, qu'elle est un personnage « ni tout à fait coupable, ni tout à fait innocent », mais voué au malheur, par la fatalité, par l'amour. C'est une héroïne sans espoir.

Le tragique racinien : la tragédie au XVIIème a pour but de provoquer chez le spectateur un sentiment de terreur et de pitié. On montrera donc ce qui contribue à produire ce sentiment, notamment une atmosphère de désolation et d'angoisse, une sombre vision de la condition humaine, l'impitoyable logique à laquelle les personnages sont soumis.

Tragédie et politique : la politique chez Racine est omniprésente ; presque toutes ses pièces trouvent leur point de départ dans des mobiles politiques. La politique commande en effet un certain décorum, elle permet des affrontements passionnants dans des scènes d'une grande intensité.

On montrera que Racine brosse en fait une fresque terrifiante de la politique : il n'y a pas de pouvoir innocent ni heureux dans ses pièces. La politique est à la fois élément d'un conflit dans lequel le pouvoir est impuissant, et instrument de vengeance.

Modernité de Racine : il est à la fois un chantre de la passion amoureuse et un moraliste qui mène une réflexion sur la condition humaine ; il est aussi un poète et un musicien. Les tragédies de Racine métamorphosent l'horreur en beauté par la poésie.

Enfin, les tragédies de Racine véhiculent une image de la condition humaine qui est radicalement tragique et qui correspond à une certaine vision de l'homme, étranger à lui-même, en proie à d'insurmontables contradictions. Le théâtre de Racine renvoie tout être à sa propre énigme.

Pour ces études, on se référera utilement à *La tragédie racinienne*, Alain Couprie, collection Profil, 179/180

Annexes :
LECTURES ANALYTIQUES

Texte 1 : *Andromaque*, acte III, scène 8

Andromaque

Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus ?
Dois-je oublier Hector privé de funérailles,
Et traîné sans honneur autour de nos murailles ?
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrassé ?
Songe, songe, Céphise, à cette nuit cruelle
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle ;
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincelants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlants,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage ;
Songe aux cris des vainqueurs, songe aux cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants ;
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue :
Voilà comme Pyrrhus vint s'offrir à ma vue ;
Voilà par quels exploits il sut se couronner ;
Enfin voilà l'époux que tu me veux donner.
Non, je ne serai point complice de ses crimes ;
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes.
Tous mes ressentiments lui seraient asservis.

Texte 2 : *Bérénice*, acte IV, scène 5

Bérénice

Eh bien ! régnerez, cruel, contentez votre gloire :
Je ne dispute plus. J'attendais, pour vous croire,
Que cette même bouche, après mille serments
D'un amour qui devait unir tous nos moments,
Cette bouche, à mes yeux s'avouant infidèle,
M'ordonnât elle-même une absence éternelle.
Moi-même j'ai voulu vous entendre en ce lieu.
Je n'écoute plus rien, et pour jamais: adieu...
Pour jamais ! Ah, Seigneur! songez-vous en vous-même
Combien ce mot cruel est affreux quand on aime ?
Dans un mois, dans un an, comment souffrirons-nous,
Seigneur, que tant de mers me séparent de vous ?
Que le jour recommence et que le jour finisse,
Sans que jamais Titus puisse voir Bérénice,
Sans que de tout le jour je puisse voir Titus ?
Mais quelle est mon erreur, et que de soins perdus !
L'ingrat, de mon départ consolé par avance,
Daignera-t-il compter les jours de mon absence ?
Ces jours si longs pour moi lui sembleront trop courts.

Texte 3: Bajazet, acte III, scène 7

Roxane, seule.

De tout ce que je vois que faut-il que je pense ?
Tous deux à me tromper sont-ils d'intelligence ?
Pourquoi ce changement, ce discours, ce départ ?
N'ai-je pas même entre eux surpris quelque regard ?
Bajazet interdit ! Atalide étonnée !
Ô ciel ! à cet affront m'auriez-vous condamnée ?
De mon aveugle amour seraient-ce là les fruits ?
Tant de jours douloureux, tant d'inquiètes nuits,
Mes brigues, mes complots, ma trahison fatale,
N'aurais-je tout tenté que pour une rivale ?
Mais peut-être qu'aussi, trop prompte à m' affliger,
J'observe de trop près un chagrin passager.
J'impute à son amour l'effet de son caprice.
N'eût-il pas jusqu'au bout conduit son artifice ?
Prêt à voir le succès de son déguisement,
Quoi ? Ne pouvait-il pas feindre encore un moment ?
Non, non, rassurons-nous : trop d' amour m'intimide.
Et pourquoi dans son coeur redouter Atalide ?
Quel serait son dessein ? Qu' a-t-elle fait pour lui ?
Qui de nous deux enfin le couronne aujourd' hui ?
Mais, hélas ! De l'amour ignorons-nous l'empire ?
Si par quelque autre charme Atalide l'attire,
Qu'importe qu' il nous doive et le sceptre et le jour ?
Les bienfaits dans un coeur balancent-ils l'amour ?
Et sans chercher plus loin, quand l'ingrat me sut plaire,
Ai-je mieux reconnu les bontés de son frère ?
Ah ! Si d'une autre chaîne il n'était point lié,
L'offre de mon hymen l'eût-il tant effrayé ?
N'eût-il pas sans regret secondé mon envie ?
L'eût-il refusé même aux dépens de sa vie ?
Que de justes raisons... Mais qui vient me parler ?
Que veut-on ?

Texte 4 : Phèdre, acte I, scène 3

PHÈDRE

Mon mal vient de plus loin. A peine au fils d'Egée
Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait s'être affermi ;
Athènes me montra mon superbe ennemi.
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue ;
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir et brûler.
Je reconnus Vénus et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner :
Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner ;
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée,
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens !

Quand ma bouche implorait le nom de la Déesse,
J'adorais Hippolyte : et le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce Dieu que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. O comble de misère !
Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.
Contre moi-même enfin j'osai me révolter :
J'excitai mon courage à le persécuter.
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuste marâtre ;
Je pressai son exil, et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein et des bras paternels.
Je respirais Oenone, et depuis son absence,
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,
De son fatal hymen je cultivais les fruits.
Vaine précautions ! Cruelle destinée !
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,
J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné :
Ma blessure trop vive a aussitôt saigné,
Ce n'est plus une ardeur dans mes veines cachée :
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée.
J'ai conçu pour mon crime une juste terreur ;
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur.
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire,
Et dérober au jour une flamme si noire :
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats ;
Je t'ai tout avoué ; je ne m'en repens pas,
Pourvu que de ma mort respectant les approches,
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches,
Et que tes vains secours cessent de rappeler
Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler.

Lecture cursive :

Sur Racine, Roland Barthes (1963)

Dire ou ne pas dire ? telle est la question.(...)

Dès le début, Phèdre se sait coupable, et ce n'est pas sa culpabilité qui fait problème, c'est son silence : c'est là qu'est sa liberté. Phèdre dénoue ce silence trois fois : devant Oenone (I, 3), devant Hippolyte (II,5), devant Thésée (V,7). Ces trois ruptures ont une gravité croissante ; de l'une à l'autre, Phèdre approche d'un état toujours plus pur de la parole. La première confession est encore narcissique, Oenone n'est qu'un double maternel de Phèdre., Phèdre se dénoue à elle-même, elle cherche son identité, elle fait sa propre histoire, sa confidence est épique. La seconde fois, Phèdre se lie magiquement à Hippolyte par un jeu, elle *représente* son amour, son aveu est dramatique. La troisième fois, elle se confesse publiquement devant celui qui, par son seul Etre , a fondé la faute ; sa confession est littérale, purifiée de tout théâtre, sa parole est coïncidence totale avec le fait, elle est *correction* : Phèdre peut mourir, la tragédie est épuisée.(...) Avant que la tragédie ne commence, Phèdre veut déjà mourir, mais cette mort est suspendue : silencieuse, Phèdre n'arrive ni à vivre ni à mourir : seule, la parole va dénouer cette mort immobile, rendre au monde son mouvement.